

# LE TEMPS

---

opinions Mardi 21 septembre 2010

## Un déluge de clichés

Par Stéphanie Pahud,

**Stéphanie Pahud, linguiste à l'Université de Lausanne, relève, à travers les récents articles de presse sur l'élection au Conseil fédéral, que la Suisse pêche par excès de féminisme**

Bientôt quatre femmes au gouvernement, peut-être cinq. La Suisse s'apprête à écrire une page historique qu'elle pourra exhiber à la face du monde, bienheureuse pionnière. Peu importe que cette fulgurante féminisation relève d'un pur concours de circonstances. Mais la Suisse est surtout en train de pécher par excès de féminisme.

La méconnaissance éhontée des divers points de vue que recouvre le concept et les banalités qui découlent de son usage désinvolte asphyxient le débat politique. C'est à coup de stéréotypes éculés que ferraillent hommes et femmes, politiques comme journalistes, de droite ou de gauche. Florilège.

Cinq femmes: et alors? «Si ce sont des femmes qui ont du poil au c..., je ne vois pas où est le problème», lâche Oskar Freysinger. Ce qui donne dans le jargon bienveillant d'une conseillère en image: «On doit gommer ses attributs féminins, sexy ou glamours, si on veut grimper l'échelle du pouvoir.» Pis: «Lorsqu'on masculinise son image, ce n'est pas pour ressembler à un homme, mais pour se rapprocher de la figure du père, doté d'une autorité naturelle». Chassez le naturel...

Micheline Calmy-Rey a payé de sa personne dans le débat: selon la cheffe de la diplomatie suisse, les citoyens doivent pouvoir s'identifier à leurs représentants; or, «cette identification passe aussi par la représentation des deux sexes». La conseillère fédérale de poursuivre: «Il faut un bon mélange de mentalités et d'expériences professionnelles» sous peine de «stimuler la concurrence plutôt que le travail en équipe.» En plus de ne représenter que leurs consœurs, les femmes s'essoufferaient à se crêper le chignon. Voilà l'héritière du féminisme engagé des socialistes genevoises en accord avec le chantre du conservatisme. Car Christoph Blocher ne dit rien d'autre quand il soupire que les femmes «ont tendance à se disputer pour des broutilles». En clair, tous deux s'accommoderaient gaiement de l'éviction de certaines. Bien sûr, comme elle a fâché les femmes, Cruella a démenti. Comment pourrait-elle ne plus avoir à cœur de «montrer aux petites filles que tout est possible»?

Mais revenons aux élues pressenties. C'est parce que Karin Keller-Sutter est une femme qu'elle gagnerait son siège. Et pour la même raison qu'elle risque l'éviction. Coupe garçon, sans enfant, la «dame de fer» saint-galloise pratique néanmoins un «libéralisme glamour». Quant à Simonetta Sommaruga, unanimement décrite comme charismatique et compétente, elle «fait peur aux hommes» tandis qu'elle a peur... des souris! C'est à y perdre son (bon) sens politique.

Trop de féminisme tue le féminisme. Celui qui libère. Celui qui a compris que nous sommes façonnés par les circonstances et que nos différences ne sont pas plus fonction de notre sexe que de notre race. N'en déplaise à ceux que ces croyances rassurent: non, les femmes ne sont ni plus travailleuses, ni plus honnêtes, ni moins ambitieuses que les hommes.

On sait depuis De Beauvoir qu'on ne naît ni femme, ni homme; de grâce, finissons-en avec le féminisme, arrêtons de le devenir!

**LE TEMPS © 2009 Le Temps SA**